

***La Basse-Navarre dans la guerre de
Navarre (1512-1530), [1^{re} partie]
récit historique, d'après Navarra,
1512-1530... de Pedro ESARTE MUNIAIN
(Pamiela, Pamplona-Iruña 2001)***

Traduction et présentation par M. ORPUSTAN

Introduction

Tous les spécialistes ou simples amateurs d'histoire régionale devraient avoir en bibliothèque le livre, magnifique en tous points, que P. Esarte Munian a consacré à cet épisode crucial de l'histoire navarraise que fut la guerre de "conquête" castillane du royaume de 1512 à 1550, après tant d'autres qui avaient secoué le vieil Etat pyrénéen depuis sa naissance au IX^e siècle, et qui signa enfin sa partition et son extinction sans doute définitives : *Navarra, 1512-1530, Conquista, ocupización y sometimiento militar, civil y eclesiástico*. A côté et en complément des pages substantielles que M. Goyhenetche a consacrées à ces événements, au moment même où les rois de Navarre Jean d'Albret et Catherine de Foix venaient, de 1501 à 1511, de tenter de réformer le fonctionnement de l'Etat et ses institutions (*Histoire générale du Pays basque*, tome II, Elkarlanean, Saint-Sébastien 1999, p. 15-112), cet ouvrage impressionnant de 911 pages, récit "navarriste" et détaillé des événements, souvent jour par jour, orné de nombreuses illustrations de qualité, beaucoup inédites ou très peu connues, avec 132 pages de notes et références extrêmement précises, une bibliographie de 95 titres et un petit glossaire (p. 904-911), réédité en 2001 par Pamiela à Pampelune, mériterait certes une traduction française intégrale. Il intéresse en effet non seulement l'histoire de la Navarre, et de l'actuelle "Basse-Navarre" qui fut durant des siècles *la tierra de Ultrapuertos* du royaume (et en Espagne *la tierra de Vascos* souvent citée en ces mêmes termes durant ces guerres), mais aussi, par les imbrications dynastiques et les faits qui touchent à la politique générale européenne, l'Espagne, la France, l'Empire, la papauté et les principautés italiennes. En attendant une telle traduction, qui serait en elle-même un travail considérable, on trouvera ici un récit résumé consacré pour l'essentiel aux événements qui touchèrent la Basse-Navarre proprement dite.

I. L'imbroglieo dynastique autour du trône de Navarre

Lorsque Ferdinand d'Aragon "le Catholique" entreprend en 1512, avec l'appui déclaré de la papauté, de s'emparer purement et simplement du petit royaume de Navarre transpyrénéen, qui aurait pu et dû être, s'il avait survécu, une sorte de "Suisse atlantique" entre les royaumes ibériques et la France, l'Europe du sud-ouest et celle du nord, la Navarre était déjà réduite à une portion qu'on pourrait dire improprement "congrue". Alors qu'au XII^e siècle encore "Sanche le Sage" régnait sur un pays qui s'étendait des frontières de l'Aragon et des rives de l'Ebre jusqu'à la frontière asturienne, les rois de Castille étaient devenus, par la guerre et la conquête et aussi le secours des partisans locaux, maîtres de Vitoria et du Guipuscoa en 1200, puis de l'Alava entière et de la Biscaye. L'extension territoriale maintenue ou acquise (à partir de la fin du XII^e siècle pour Mixe et Ostabarès) sur le versant aquitain à une partie de l'ancien duché de Gascogne étroitement mêlé aux dynasties navarraises jusqu'au milieu du XI^e siècle, sans compenser l'étendue territoriale perdue, donnait tout de même à la monarchie navarraise une assise suffisante et, avec l'ancienneté reconnue du trône de Pampelune, un certain prestige dont s'auréolèrent encore les dynasties de Champagne et d'Evreux jusqu'au milieu du XV^e siècle.

Tout a basculé avec le comportement de Jean II d'Aragon et sa politique hispanique ambitieuse, dans une suite d'événements qui prit à peu près un siècle, depuis l'an 1425 où mourut à Olite Charles III d'Evreux dit "le Noble" sans laisser de descendance mâle, jusqu'à cette année 1512 où les armées de Ferdinand d'Aragon et de Castille (par son mariage avec Isabelle héritière de Castille sa première femme) dit "le Catholique" s'emparèrent de la Navarre, obligeant les rois héritiers légitimes du trône de Pampelune, Jean d'Albret et Catherine de Foix-Béarn, à se retirer avec leurs partisans dans leur seigneurie "indépendante" et ancienne vicomté de Béarn. Par leurs héritages, les rois de Navarre avaient d'autres importantes seigneuries dans l'ancienne Gascogne et le royaume de France.

Aussi fastidieux que cela puisse paraître, s'impose ici, dans l'incroyable complexité des faits, guerres étrangères, rivalités partisans intérieures ("beaumontais" pro-castillans contre "gramontais" pro-français, avec un seigneur de Luxe à la politique douteuse), alliances et mariages princiers et leurs conséquences, une chronologie des faits principalement dynastiques qui ont préparé et favorisé l'annexion de la Navarre par Ferdinand. P. Esarte Muniain a condensé ce vaste sujet, après le "Prologue" et un court "Avertissement", dans une introduction très détaillée (*op. cit. p. 37-60*) :

1425 : Charles III le Noble meurt à Olite sans descendance mâle légitime survivante de son mariage avec Léonore de Castille (morte en 1413). Blanche de Navarre (morte en 1441) leur fille héritière du royaume, selon le For de Navarre et la coutume (« *À tout roi qui aurait des fils de mariage légitime, deux ou trois ou plus, ou des filles, après la mort du père, l'ainé hérite du royaume* »), jeune veuve du roi de Sicile son premier mari, a épousé en secondes noces en 1420 Jean infant et cadet d'Aragon. De ce mariage sont nés trois enfants : 1^o Charles le "prince de Viane" héritier légitime du trône, marié en 1459 à Anne de Clèves petite-fille du duc de Bourgogne morte sans enfants en 1448, non remarié quand il meurt en 1461 ; 2^o Blanche, héritière de Navarre à sa suite, mariée à Henri infant puis roi de Castille son cousin ; 3^o Léonore mariée en 1434 à Gaston de Béarn comte de Foix : les derniers rois de Navarre "légitimes" sont issus de cette union ; leur fils et héritier Gaston épouse Madeleine de France

sœur de Louis XI, dont les enfants Gaston Fébus et Catherine de Foix-Béarn hériteront successivement du trône de Navarre.

1455 : Jean II roi “consort” de Navarre destitue le prince de Viane de son droit à hériter du royaume. L’hostilité entre le père et le fils ne cessera pas jusqu’à la mort de ce dernier en 1461. Après la mort de la reine de Navarre sa femme, Jean II a épousé en secondes noces une Castillane, Juana Enriquez : de cette union était né en 1452 à Sos en Aragon Ferdinand le futur “Catholique”.

1458 : au décès de son frère aîné Aphonse II d’Aragon Jean II roi de Navarre en titre (mais il n'en est pas comme l’était sa première femme, et selon la terminologie du temps, “propriétaire”) est déclaré roi d’Aragon.

1461 : le 7 septembre les Cortes d’Aragon reconnaissent son fils puîné Ferdinand, âgé de 10 ans, comme “héritier” du royaume, au détriment du frère aîné Charles prince de Viane. Ce dernier, gouverneur de la Catalogne, libéré de prison sur la pression populaire après accord avec les Catalans, meurt 16 jours après avoir quitté le palais-prison de la Aljafería de Saragosse, des suites d’un empoisonnement à l’instigation de sa belle-mère la princesse castillane Juana Enriquez selon certains, de tuberculose selon d’autres. Ce décès, provoqué ou non, met fin au projet de remariage du prince avec Isabelle infante cadette de Castille.

1462 : Blanche de Navarre héritière après son frère le prince de Viane, mariée au roi Henri IV de Castille et retenue par son père Jean II au château d’Olite sous la garde ou la protection de sa sœur cadette Léonore et du mari de celle-ci Gaston de Foix-Béarn, passe en Béarn. Dans un testament ordonné à Saint-Jean-Pied-de-Port, elle lègue le trône navarrais qui lui revenait de droit à « *son cousin et mari Henri* » roi de Castille (*op. cit. p. 39*).

1464 : Avec l’appui de l’évêque Nicolas de Etchabbarri (qui sera assassiné peu après), Blanche revient à Pampelune pour assister aux Cortes en présence de son père et des Foix-Béarn en novembre 1464. Dès son retour en Béarn elle meurt le 2 décembre au château de Moncade à Orthez, empoisonnée elle aussi, disent certains, par une dame au service de sa sœur cadette Léonore, qui devient alors héritière du royaume.

1467 : Léonore cède les droits sur l’Aragon qu’elle tient de son père Jean II à son demi-frère Ferdinand.

1469 : Dans un traité entre Jean II et le duc de Bourgogne, Ferdinand est intitulé “gouverneur général de tous les royaumes de sa dite Majesté” (Jean II) (*op. cit. p. 41*).

1475 : A la mort de Henri IV de Castille sa fille Isabelle et Ferdinand son mari sont reconnus comme rois de Castille.

1476 : Dans un traité de pacification entre les deux partis navarrais opposés des “beaumontais” (pro-castillans) et “gramontais” (pro-français) Ferdinand s’intitule déjà « par la grâce de Dieu roi de Navarre, Castille, Léon, Portugal et Sicile, premier-né d’Aragon » (*op. cit. p. 42*). Il passe avec son père Jean II et les Beaumont une « *trêve de 8 mois entre les factions* » beaumontaise et gramontaise sous le prétexte « *d’empêcher la pénétration française en Navarre* » : à cet effet plusieurs places navarraises sont mises sous le contrôle des pro-castillans et les monarques navarrais placés sous « *la dépendance des rois de Castille et d’Aragon* » (*op. cit. p. 43-44*).

1479 : A la mort de Jean II d'Aragon, sa fille Léonore accède officiellement au trône de Navarre le 28 janvier, et meurt 15 jours plus tard : elle désigne comme successeur au trône son petit-fils François-Fébus de Foix-Béarn en lui recommandant de s'allier à la France (*ibidem*).

1483 : Mort de François-Fébus à l'âge de 16 ans à Pau (il était en train de jouer de la flûte), sans être passé dans son royaume d'outre-Pyrénées : on soupçonne qu'il a été empoisonné ; il est enterré dans la cathédrale de Lescar. Sa sœur Catherine de Foix-Béarn, âgée de 13 ans, devient héritière de Navarre : les rois catholiques envisagent de la marier à leur fils le prince des Asturies.

1484 : Catherine de Foix-Béarn reine héréditaire de Navarre épouse en définitive Jean (III de Navarre) d'Albret fils aîné et héritier d'Alain sire de Labrit ou Albret (c'est la forme francisée de l'original Labrit) et vicomte de Tartas-Dax.

1486 : Ferdinand le Catholique, déjà absolument convaincu de ses droits sur la Navarre du chef de son père (et sans égard au For), organise l'encerclement militaire de la Navarre sous commandement unique (*op. cir. p. 47*).

1487 : Tous les "sauf-conduits des marchands navarrais" sur ses terres sont supprimés et soumis à son autorisation. La même année la famille de Beaumont s'unit par mariage à celle du comte de Lérin duc de Nájera "au for et coutume d'Espagne" (*ibidem*).

1488 : Le "traité de Valence" passé entre les rois catholiques et ceux de Navarre met la Navarre sous tutelle des Espagnols « *pour mettre fin aux représailles imposées par la Castille (...) et ouvrir ainsi les frontières au commerce. Pourtant les Catholiques refusent de reconnaître les droits de Catherine au trône de Navarre* », et des troupes castillanes persistent en Navarre (*op.cit. p. 48*).

1491 : Il est interdit aux rois de Navarre de marier leurs enfants « *sans l'autorisation d'Isabelle et de Ferdinand* » (*ibidem*).

1494 : Jean III d'Albret et Catherine, arrivés avec leur mère et belle-mère Madeleine de France et leur suite devant les portes de Pampelune le 21 décembre, les ont trouvées d'abord fermées sur l'ordre de Louis de Beaumont comte de Lerín. Ils sont enfin couronnés le 13 janvier 1494, selon l'usage foral, dans la cathédrale de Pampelune. C'est à l'occasion de ces fêtes, selon l'historien guipuscoan du XVI^e siècle Garibay, que fut chanté un refrain basque pro-beaumontais resté dans les mémoires, et qui disait en traduction « *Labrit (Alain) et le roi sont père et fils : qu'ils prennent pour frère le seigneur connétable (Louis de Beaumont)* » :

Labrit eta errege

Aita seme dirade

Condestaolejauna har bizate anaie.

1495 : Un accord est passé à Burgos entre les rois de Navarre représentés par Alain d'Albret et les rois de Castille pour mettre fin aux hostilités armées du comte de Lerín contre les forces royales : Louis de Beaumont doit céder son comté navarrais et ses biens "en faveur du Catholique", qui se rend maître ainsi d'un grand nombre de lieux et places fortes en Navarre; le comte passe en Castille où il est dédommagé (*ibidem*). De 1495 à 1500 la Navarre est pratiquement "sous occupation militaire" de la Castille (*op. cit. p. 49*).

1497 : Un projet d'accord entre le roi de France Louis XII et les rois catholiques envisage que

ces derniers cèdent Naples au roi de France en échange de l'annexion de la Navarre par la Castille (*ibidem*).

1498 : Sous la pression des rois catholiques la Navarre expulse les juifs qui refusent de se convertir.

1500 : Traité de Séville entre les rois catholiques et les rois de Navarre : les rois catholiques promettent de libérer la Navarre de la présence castillane, et retiennent à leur cour Madeleine fille des rois de Navarre dans l'intention de la marier avec un de leurs descendants. D'autres projets de mariage entre les infants des deux pays suivent en 1504 et 1507 sans se réaliser (*op. cit. p. 50*).

1502 : Mort au palais royal de Sangüesa d'André Fébus aîné des rois de Navarre, et naissance au même lieu de Henri ("celui de Sangüesa") futur Henri II de Navarre et époux de Marguerite de Valois sœur de François 1^{er}.

1504 : Mort à Medina de Madeleine retenue en Castille par le traité de Séville. Mort d'Isabelle la Catholique reine de Castille.

1505 : Traité de Blois entre Louis XII et Ferdinand le Catholique pour contrer Philippe le Beau archiduc d'Autriche et mari de Jeanne la Folle, fille des Catholiques et reine héritière de Castille. Le traité fixe le mariage en secondes noces de Ferdinand avec Germaine de Foix (de la branche des vicomtes de Narbonne), petite-fille de Louis XII par sa mère Marie de France. Ce mariage dans la famille de Foix-Béarn renforce les prétentions sur la Navarre de Ferdinand avec l'appui de Louis XII, au bénéfice de Gaston de Foix, duc de Nemours et frère de Germaine.

1506 : Les rois de Navarre signent le pacte de Tudela (22 août) avec Philippe le Beau roi de Castille du chef de sa femme. Ce dernier meurt un mois plus tard et le pouvoir de Ferdinand n'est pas remis en cause.

1507 : Le comte de Lerín, lâché par une partie de ses "beaumontais", est expulsé de Navarre avec les troupes castillanes (*op. cit. p. 5*). Le 12 mars de la même année meurt, dans un guet-apens tendu par des beaumontais, le fameux César Borgia (fils du pape Alexandre VI), duc de Valentinois : pris à Naples et transféré en Espagne à Medina del Campo, il s'était enfui et mis au service du roi de Navarre son beau-frère (par son mariage avec Charlotte de Foix-Béarn restée à la cour de France) et dirigeait pour lui le siège du château de Viane tenu par les beaumontais.

1508 : Le comte de Lerín « meurt en exil, son fils Louis de Beaumont tente de récupérer les biens qui avaient appartenu à son père », il est appuyé par les Castillans. « A la cour de Madrid on envisage déjà ouvertement la possibilité d'envahir la Navarre ». En mars 1509 l'archevêque de Saragosse fils du Catholique affirme que « en vraie justice le véritable titre de ce royaume appartient au roi d'Aragon » (*ibidem*). Ferdinand ordonne « à ses secrétaires de rechercher les textes et documents avec lesquels argumenter et justifier son droit au trône navarrais » (*op. cit. p. 52*).

1511 : Ferdinand « signe l'organisation de la très sainte ligue avec le pape et le doge de Venise, qui sera étendue ensuite au roi d'Angleterre et l'empereur Maximilien » : le pape Jules II déclare la guerre à la France. Le prétexte religieux s'ajoute alors aux visées politiques, et Ferdinand envisage même d'envahir la France par Fontarabie et Bayonne (*op. cit. p. 52-56*). Les rois de Navarre Jean II et Catherine sont tenus pour des "Français" (c'est le terme constant du parti castillan durant tous ces événements) et donc des ennemis directs de la religion.

1512 : Le 9 février accord de Londres entre Ferdinand et Henri VIII d'Angleterre son gendre "pour s'emparer de la Guyenne française" (*op. cit. p. 67*) : les Anglais étaient arrivés au Passage le 8 juin 1512, mais cette alliance n'aura pas de suite. Ferdinand déclare que « *le roi de France étant schismatique et ses biens que je lui prendrai devant être donnés à l'église, je peux prendre et garder ceux-ci* » (la Navarre) « *pour moi* » (*op. cit. p. 57*).

1512 : Mort le 11 avril sans descendance de Gaston IV frère de Germaine de Foix seconde femme de Ferdinand (sans enfant de ce mariage), qui prétendait aussi au royaume de Navarre. Germaine réclame ses droits auprès de Louis XII, et Ferdinand met en place à Burgos « *l'armée pour l'invasion de la Navarre* » (*ibidem*). Des frontières de l'Aragon et de la Castille à celles du Guipuscoa, la Navarre est encerclée par les gens en armes au service de Ferdinand. En juin Ferdinand intervient auprès du pape pour obtenir une bulle interdisant aux rois de Navarre le passage des Français « *fauteurs de schisme* » sur leur terre (*op. cit. p. 72-73*).

II.L'annexion et l'échec des trois tentatives de reprise.

1512 : Le 18 juillet Louis XII et les rois de Navarre passent le traité de Blois, traité défensif que Ferdinand transforme en traité offensif en en faisant diffuser une copie fausse. Les dernières négociations que mène Pierre "maréchal de Navarre" auprès de Ferdinand sont rompues et, le 19 juillet, Ferdinand ordonne l'attaque de la Navarre. Les rois de Navarre quittent la capitale pour Lumbier (*op. cit. p. 73-77*). L'armée de Ferdinand réunie à Vitoria dans le première quinzaine de juillet est commandée par le duc d'Albe, et se compose de 15.000 hommes environ des diverses armes, auxquels plus de 3 000 seront adjoints « *pour la campagne contre la Basse-Navarre* » (*op. cit. p. 79-82*). Après avoir tenté de négocier avec Ferdinand depuis Olite et Tudela, qui a résisté à l'armée espagnole, Jean III d'Albret passe en Béarn et y rejoint la famille royale avec un certain nombre de dignitaires. Tudela se rend le 9 septembre et Ferdinand y fait son entrée le 4 octobre (*op. cit. p. 98*).

Septembre 1512 : occupation de Saint-Jean-Pied-de-Port, puis saccage de la Basse-Navarre, incendie de Garris en Mixe, soumission du château fort et du seigneur de Luxe, destruction d'Uhart-Mixe (*op. cit. p. 100-102*).

1512-1515 : Une bulle papale de Jules II du 21 juillet 1512 *Pastor ille Caelestis* condamne les ennemis de la politique du pape et de ses alliés le roi d'Aragon et le doge de Venise, pour éloigner des schismatiques « *tous les peuples, spécialement les Basques, Cantabres et les autres nations voisines* » : Ferdinand et par la suite des historiens espagnols y voient une justification à l'annexion de la Navarre.

Alors que la Navarre est occupée depuis 6 mois, c'est une nouvelle bulle de Jules II de février 1515, *Exigit contumaciurn*, qui excommunique « *les fils de perdition, Jean et Catherine, rois de Navarre en d'autres temps* » lesquels « *cédant eux aussi aux suggestions de l'esprit malin (...) ont eu l'audace de s'unir au roi Louis pour aider les schismatiques et prendre les armes contre les armées des rois Ferdinand II et Henri (d'Angleterre) alliés de nous et de la Sainte Eglise...* » (*op. cit. p. 104-166*). Le cardinal Amanieu d'Albret évêque de Pampelune et frère de Jean III d'Albret doit quitter son

siège épiscopal, il mourra en exil en 1520. Le roi de Castille dispose désormais de la nomination de l'évêque à sa guise et sans l'avis du chapitre. Ferdinand a introduit l'Inquisition en Navarre et nommé les premiers inquisiteurs le 21 septembre 1512 : le tribunal s'installera à Pampelune le 15 juillet 1513 (*op. cit. p. 237*).

Octobre 1512 : Jean III d'Albret et ses armées partent à la reconquête de la Navarre par le col d'Ochagavia. Ils assiègent Pampelune le 7 novembre, mais, après un dernier assaut sans succès le 29, ils doivent lever le camp et repartir vers le Bastan le 30. Le fort de Maya repris par les Navarrais fin octobre, est à nouveau abandonné aux Castillans, qui avaient reconquis le fort d'Estella dès le 23 octobre. La citadelle de Saint-Jean-Pied-de-Port était restée aux mains des Castillans : la première tentative de recouvrer le trône navarrais a échoué.

1513 : Ferdinand ordonne l'ouverture de la session des Cortes de Navarre le 13 mars. En avril, par la paix d'Urtubie conclue entre Louis XII et Ferdinand, ce dernier renonce aux droits de sa femme Germaine sur le comté de Foix et le Béarn, et le roi de France à son appui aux rois de Navarre légitimes. L'avènement de François Ier, cousin et gendre de Louis XII, au trône de France en 1515 va changer les alliances (*op. cit. p. 167-169*). Fin octobre les "Etats de Basse-Navarre" réunis à Uhart-Cize prêtent serment à Ferdinand : cette assemblée générale n'avait pas d'existence connue jusque-là, les terres ou vallées ("*universidades*") et "bonnes villes" ayant chacune leur assemblée, et déléguant chacune à part aux Cortes ou Etats de Navarre.

1516 : Mort de Ferdinand le Catholique, le cardinal Cisneros gouverne la Castille. A la nouvelle de nouveaux préparatifs militaires de Jean III d'Albret pour reprendre la Navarre, la Castille réarme le pays. Nombre de forteresses, tours et maisons fortes navarraises sont détruites par précaution (*op. cit. p. 292-293*). Jean d'Albret assiège Saint-Jean-Pied-de-Port, dont la citadelle était restée aux mains des Espagnols tout comme le Château-Pignon. Le siège est mené par Gaston le "bâtard" d'Albret ; le vicomte de Baïgorry occupe Roncevaux ; la colonne du maréchal Pierre de Navarre entre le 17 mars par Roncal et Salazar, mais il est défait et se rend aux Castillans à Izaba le 23 ou le 24 mars avec nombre de ses lieutenants et officiers béarnais, bas-navarrais et navarrais; il passera le reste de ses jours en prison et sera assassiné quelques années plus tard dans celle de Simancas. Jean d'Albret doit lever le siège de la citadelle de Saint-Jean-Pied-de-Port et l'armée espagnole a repris la ville dès le 20 mars (*op. cit. p. 302-304*).

Mai 1516 : Les Morisques sont chassés de Navarre. Le 30 mai Charles "de Gand", futur empereur élu du Saint-Empire Charles-Quint, est déclaré roi d'Espagne à l'âge de 16 ans. Le 17 juin : mort de Jean III d'Albret à Monein, il est enterré à Lescar et non à Pampelune comme il l'avait demandé ; sa femme Catherine mourra le 12 février 1517 à Mont-de-Marsan (*op. cit. p. 308*).

13 août 1516 : L'accord de Noyon passé entre François I^{er} et le roi d'Espagne prévoit le mariage de ce dernier avec la sœur du roi de France, et Charles doit reconnaître les droits des Albret sur le trône de Navarre. L'échec de ce projet serait la cause de l'appui que le roi de France apportera aux Navarrais dans l'ultime tentative de 1521 (*op. cit. p. 309*).

1518 : Un partage de la Navarre par la ligne des Pyrénées est envisagé en Espagne, « interdisant les relations commerciales et le passage des personnes » (*op. cit. p. 365*) entre les deux versants. Mort du cardinal Cisneros le 8 novembre. Le cardinal Adrien d'Utrecht (futur

pape Adrien VI) est désigné comme « *Gouverneur des royaumes d'Espagne* » par Charles-Quint (*op. cit. P. 395*).

1520 : Ayant réuni les Cortes de Castille et Galice, et nommé comme vice-roi de Navarre “Manrique de Lara duc de Nájera”, Charles-Quint quitte l'Espagne pour être couronné empereur à Aix-la-Chapelle. Contre son autorité représentée par le triumvirat des “Gouverneurs d'Espagne”, les villes principales de Castille ou “communes” se soulèvent le 20 mai en faveur des droits de la reine héréditaire Jeanne la Folle mère de Charles-Quint reconnue reine de Castille le 24 septembre, et s'organisent en milices réunissant jusqu'à 15 000 hommes (*op. cit. p. 395-399*) : c'est le début de la guerre dite “des Communautés” qui, en mobilisant les forces militaires royales pour réprimer la révolte, va favoriser l'entreprise de libération navarraise de 1521. La révolte touche Burgos et l'Alava (*op. cit. p. 404*).

Avril 1521 : pendant qu'Henri d' Albret prépare une armée pour reprendre la Navarre, la milice des Communautés est définitivement vaincue à Villalar le 23 avril 1521. Les forces royales, regroupant Castillans, Basques des trois provinces (Ignace de Loyola engagé comme “valet du duc de Nájera” en fait partie) et Navarrais partisans de la Castille, sont prêtes à s'opposer à l'armée navarraise d'Henri II d' Albret. Les juntes d'Alava ont pris fait et cause pour les Castillans, le comte de Salvatierra qui s'était opposé à l'armée impériale est vaincu le 16 avril, sa ville incendiée. L'armée d'Albret commandée par André de Foix seigneur d'Asparros (ce nom de lieu doit être distinct de celui d'une maison ancienne d'Urrugne citée depuis le XV^e siècle), est à Mauléon le 29 avril, composée de 12 000 hommes, à Saint-Jean-Pied-de-Port le 12 mai (*op. cit. p. 406*). Le 13 mai le duc de Nájera vice-roi de Navarre prévient les Gouverneurs que les troupes d'Asparros « *avaient pris la ville de Saint-Palais et d'autres lieux et tous les Basques* » (c'est-à-dire les Bas-Navarrais) « *s'étaient levés pour le fils du roi don Juan* » (d'Albret). Le fort de Saint-Jean est pris le 15 en échange de la vie sauve pour ses défenseurs, et pour le 18 mai l'armée est passée en Navarre (*op. cit. p. 422-445*). Les Navarrais de l'intérieur s'étaient déjà soulevés en faveur de l'armée royale (*op. cit. p. 434*).

Du 20 mai au 30 juin, ou “les 40 jours de 1521” : c'est la courte et dernière période où la Navarre fut entièrement libérée sous l'autorité d'Henri II d'Albret. Dans les combats pour la défense de Pampelune Ignace de Loyola est blessé. Le 17 mai le duc de Nájera a abandonné la place, le 19 Pampelune fait allégeance à Henri d'Albret, le 20 la citadelle est rendue (*op. cit. p. 448-450*). Les Navarrais remportent sur les Guipuscoans (ils sont partisans de la Castille depuis l'annexion de 1200) la bataille du mont Zengarrén (*op. cit. p. 455*). André de Foix reçoit le serment de Tudela qui se déclare pour Henri d'Albret le 30 mai (*op. cit. p. 463*). En juin la Navarre est entièrement sous l'autorité d'Henri II d'Albret. Mais l'armée d'Asparros est arrêtée devant Logroño tenue par les Castillans. L'armée impériale réunie à Burgos, composée de combattants aguerris, se met en route pour Logroño le 7 juin. Les partisans des Communes ont été libérés pour aller combattre en Navarre.

Les assiégeants, manquant de ravitaillement, doivent lever le siège le 11 juin (*op. cit. p. 469-480*). L'armée impériale forte de 30 000 hommes parvient par des chemins détournés jusqu'à la plaine de Nôain, où elle engage le combat contre celle d'Asparros encerclée et prise au dépourvu : le 30 juin les Navarrais perdent la bataille, André de Foix est blessé et pris (il sera libéré sous rançon) ainsi que l'étendard royal, 6000 hommes sont perdus dans l'armée navarraise, seulement 600 dans l'armée castillane (*op. cit. p. 494*).

Août 1521 : la forteresse de Saint-Jean-Pied-de-Port est bombardée par les Castillans, et après avoir résisté 21 jours, se rend le 25. La prise est annoncée le 29. L'armée impériale commandée par le connétable de Beaumont accompagné d'Esteban de Zunzarren Navarrais d'Erro partisan de la Castille retourne à Pampelune. Juanicot de Arbeloa capitaine du fort de Saint-Jean pour Albret a été mené dans la capitale dès le 25, condamné « *a être promené ignominieusement par les rues et ensuite pendu, dépendu, décapité et écartelé, sa tête exposée au sommet de la fourche* » (*op. cit. p. 538*).

Septembre 1521 : Maya est repris par les Navarrais appuyés sur l'armée française réunie par l'amiral de Bonnivet (Coligny) à Saint-Jean-de-Luz qui attaque Fontarabie. La Basse-Navarre, les vallées d'Aezkoa, Roncal et Salazar se soulèvent (*op. cit. p. 544-548*). Le Bastan, les Cinco Villas, le val de Lerín et Maya sont encore fidèles à Henri III d'Albret durant l'hiver 1522, malgré les difficultés de ravitaillement des forteresses (*op. cit. p.566-567*).

10 mars 1522 : le monastère de Roncevaux est investi par les Impériaux (nom habituel donné par les historiens aux armées de Charles-Quint), partiellement détruit et militairement renforcé sous la direction des capitaines Pizarro et Ursua ; François de Navarre "fils naturel du maréchal" (Pierre de Navarre emprisonné depuis la déroute navarraise de 1516) en avait été nommé prieur « *par une bulle de Léon X* » en 1518 mais avait dû laisser la charge aux mains de Fernando de Egües, lequel venait de mourir. La prise du monastère était justifiée au prétexte qu'il avait été attaqué par « *les ennemis du val de Bastan et de la Terre de Basques* » (c'est-à-dire "des Bas-Navarrais") (*op.cit. p. 560-564*). Pour toutes ces opérations en terre navarraise l'armée impériale comptait de nombreux Navarrais, partisans "beaumontais" et autres, ayant répondu à l'appel du ban selon le For de Navarre.

10 mai 1522 : Charles-Quint accorde un « *pardon général* », après que son armée eut vaincu « *les Français (...) avec l'aide de Dieu* », assorti de nombreuses exceptions et condamnations, en particulier « *barons, vicomtes, gentilshommes et habitants quelconques des villes et terres de Labourd, Basques (Basse-Navarre), Cinco-Villas, Bastan et Bertiz qui n'ont pas obéi à Sa Majesté* » (Charles-Quint) (*op. cit. p. 557-558*).

9 juin 1522 : Adrien d'Utrecht est élu pape et prend le nom d'Adrien VI.

17 juin 1522 : la bataille de Santesteban de Lerín est perdue par les Navarrais, Les Impériaux reprennent Béhobie le 28 juin (*op. cit. p. 524-576*) : le fort construit par les Espagnols à partir de novembre 1512 pour servir de point d'appui à celui de Fontarabie avait été pris par l'amiral de Bonnivet au début d'octobre 1521 ; il y avait des Labourdins parmi ses défenseurs (*op. cit. p. 653-661*). De Maya à Fontarabie, la confrontation militaire se concentre dans la vallée de la Bidassoa.

15 juillet 1522 : début du siège de Maya ; la forteresse est défendue par 100 à 200 Navarrais jeunes ou très jeunes pour la plupart ; les assiégeants sont au nombre de 10 000 environ sous le commandement du comte de Miranda. Maya, qui a attendu en vain les secours promis du côté français, se rend le 22 juillet (*op. cit. p. 585-595*). Les Espagnols commencent d'abord à remettre en état le fort le 21 juillet, puis Charles-Quint en ordonne la destruction « *pour qu'à l'avenir il ne serve pas de repaire pour des voleurs ou des Français* ». La destruction est réalisée du 2 au 12 août, et les débris répartis entre les partisans :

Martin de Ursua reçoit ainsi « *la porte de la forteresse qu'il emmène chez lui* » (son “palacio” d'Arizcun), les pierres « taxées et payées » serviront postérieurement « *à la construction de l'église* » (*op. cit. p. 600*), où il est donc possible de les observer encore. A partir du 26 juillet les maisons fortes des Navarrais défenseurs de Maya sont détruites : Jaureguizar d'Irurita, Bertiz, Zozaya, Azpilkueta.

Sur la photographie de la page 602 on peut observer, dans la vieille tour de Jaureguizar, à côté de la maison neuve de style plus récent, les strates de pierre des reconstructions postérieures partielles.

Octobre 1522 : Charles-Quint est en Navarre avec l'intention de soumettre la résistance des Bas-Navarrais et reprendre Fontarabie, alors importante forteresse (créée par les rois du Navarre entre le X^e et le XIII^e siècle : M. Goyhenetche, *Histoire générale du Pays basque*, Tome II, p. 62) où des Navarrais rescapés de Maya se sont enfermés avec Pierre fils du maréchal de Navarre en renforçant la garnison française : la guerre de Navarre prend une tournure plus nettement franco-espagnole.

Charles-Quint doit retourner en Castille sans avoir réussi à reprendre Fontarabie. Les partisans des communautés de Castille détenus sont exécutés. Le 24 novembre 1522 le maréchal de Navarre, est trouvé dans sa prison de Simancas le corps criblé de coups de couteaux et mourant. L'assassinat pour motif politique est probable et sa mort ne sera officiellement publiée qu'en février 1523. Charles-Quint ordonne la saisie de ses biens en Navarre qui sont mis aux enchères, comme ceux des autres “rebelles” (*op. cit. p. 623-627*). 10 mois de siège n'ont pas permis aux Impériaux de reprendre la forteresse qui leur résistera au total deux ans et demi malgré les difficultés du ravitaillement (*op. cit. p. 664-665*).

28 août 1523 : Henri II d'Albret réunit les “Cortes de la Basse-Navarre” (Ferdinand les avait déjà réunies une première fois pour lui prêter serment en 1513 à Uhart-Cize) à Saint-Palais (*op. cit. p. 667*) alors libre de l'emprise espagnole.

8 octobre 1523 : Charles-Quint est revenu en Navarre et se fait couronner empereur à Pampelune le 15 ou le 23. Il accorde un nouveau “pardon royal” dont sont exclus 152 des principaux navarrais (la liste complète est donnée), pour avoir en particulier « *offensé gravement Dieu notre seigneur et Nous en se rebellant contre leur propre patrie..* » (*op. cit. p. 628-632-671*), l'invocation du prétexte religieux allant naturellement au secours de la justification politique. Pour « *aider aux frais de la guerre contre les Turcs ennemis de notre Sainte Foi Catholique* » Adrien VI fait publier la “bulle de la Sainte Croisade” qui permet à Charles-Quint de prélever en Navarre le quart des dîmes de 1523 (*op.cit. p. 633-634*).

Les Cortes de Navarre réunies en mai, juin et septembre 1523, font entendre leurs griefs quant aux conséquences des guerres et de l'occupation militaire du pays, et se plaignent en vain des nombreuses illégalités et des *contra fueros* (Viane séparée du royaume, logements des soldats chez l'habitant non rétribués, présence de non Navarrais - “étrangers” - aux postes officiels dont le For les exclut...).

La note 766 détaille les 22 motifs de “griefs généraux” et les 10 motifs de “griefs particuliers”. Les Cortes sont appelées à verser à la Couronne de nouveaux impôts pour les frais d'entretien des troupes (*cuarteles* ou quartiers) et sur les transactions et ventes effectuées (*alcabalas*) (*op. cit. p. 659-644 et 874-875*). Au début de l'année 1524 encore « *plus de la moitié des familles navarraises ont leurs hommes en exil défendant l'indépendance du royaume* » (*op. cit. p. 645*).

Fin 1523 : Charles-Quint réunit en Guipúzcoa et Navarre une importante armée pour « *l'offensive impériale prévue durant l'hiver 1523-24* » : la Basse-Navarre est réoccupée, des espions sont infiltrés dans Fontarabie, l'attaque de Bayonne par mer tentée. L'armée commandée par le connétable de Castille et le prince d'Orange réunit 24 000 hommes de diverses provenances (Castillans, Navarrais, lansquenets allemands). Le projet de l'Empereur, fort de ses succès en Italie, est, comme au temps de Ferdinand, d'envahir la France par Bayonne et la côte aquitaine pour « *conquérir Toulouse et le Languedoc* » (*op. cit. p. 670-671*), renouvelant en quelque sorte ainsi l'empire wisigothique du VII^e siècle.

L'expédition menée durant l'hiver 1523-24 par le prince d'Orange à la tête des Impériaux est ruineuse pour une partie de la Basse-Navarre (Saint-Palais devenu « le centre des opérations militaires », Saint-Jean-Pied-de-Port repris), et même du Labourd (incendie d'Ustaritz et siège de Bayonne), tandis que le vice-roi d'Aragon avec 4 000 hommes tente sans succès le siège d'Oloron ; mais en définitive, selon les mots mêmes de l'auteur, « *les circonstances postérieures convertirent le projet en une bouffonnerie aussi désastreuse que sanguinaire* » (*op. cit. p. 672*). La jonction des colonnes impériales devait se faire à Sauveterre-de-Béarn, qui avait été assiégé et pris le 16 novembre, mais ne fut pas réalisée en définitive. Sauveterre était repris dès le 2 décembre par le baron de Miossens. Même si le prince d'Orange avait ravagé une partie du Labourd, fait brûler Bidache et son château, Peyrehorade, Hastings, occupé Mauléon, Sauveterre et Navarrenx, il avait partout rencontré de vives résistances.

Charles-Quint avait dû abandonner tout projet sur Toulouse, « *le bilan fut totalement négatif pour l'empereur* » (*op. cit. p. 673-679*).

Restait à prendre le château de Fontarabie. Le bombardement s'était intensifié à partir du 2 février 1524, détruisant une partie des murailles et des constructions environnantes. Le 24 février le gouverneur français Franget envisage un accord avec les assaillants, et le 27 février les assiégés français, harcelés par l'artillerie espagnole, à court de munitions et de ravitaillement, après deux ans et demi d'occupation de la place négocient leur reddition : près de 2000 Français quittent la place avec Franget et ses soldats, ceux-ci « *défilant avec les bannières déployées et leurs armes* » pour se rendre à Bayonne.

Sitôt les Français partis, le 29 février 1524, Charles-Quint accorde le pardon aux Navarrais restés dans la place, à la condition de « *se rendre et de se soumettre à l'obéissance et au vasselage royal dans un délai de deux mois* ». Ce qui eut lieu précisément le 29 avril, après accord entre le maréchal Pierre de Navarre (le jeune) et le connétable de Castille son oncle. Cette reddition, écrit l'auteur, devint « *le plus grand succès impérial durant les douze années de guerre contre la Navarre* ». La plupart des chefs navarrais passaient dans l'armée espagnole. Ceux du parti "gramontais" même rendaient hommage aux rois d'Espagne (Charles-Quint et Jeanne sa mère) les reconnaissant comme "rois de Navarre" le 19 mai. Il y eut quelques difficultés pour des nobles installés des deux côtés de la frontière comme Léon seigneur d'Espelette. D'autres (des Olloqui, Yesa, Jaso), y compris quelques "beaumontais" comme Tristan de Beaumont installé et marié à Lescar, avaient opté pour l'exil définitif. Seule la noblesse soumise fut convoquée aux Cortes ou Etats de 1526 (*op. cit. p. 682-696 et 876*).

Le 24 janvier 1525 Charles-Quint remporte la victoire de Pavie : le roi de France François 1^{er} et Henri II roi de Navarre sont faits prisonniers (le roi de Navarre réussit à

s'échapper). Au cours de la même année plusieurs nobles bas-navarrais (voir la rubrique suivante) reçoivent de la cour d'Espagne de substantielles gratifications d'argent. Le traité de paix de septembre entre les rois d'Espagne et d'Angleterre et celui de France semblait geler la situation de chaque territoire et de ses habitants en l'état (*op. cit.* p. 697-699).

Durant les quatre premiers mois de 1525 les populations navarraises plus ou moins réticentes et tenues pour rebelles au nouveau pouvoir sont soumises à de nouvelles brutalités : le "licencié" et "docteur Pedro de Balanza" reçoit la charge de poursuivre et prendre « *malfaiteurs, voleurs, délinquants* ».

S'engage alors, sous le prétexte religieux encore une fois, une série de procès de sorcellerie, contre « *certaines sorcières (...) découvertes dans les montagnes des vallées de Roncal et Salazar* » ; et comme « *il apparait que, en plus des personnes condamnées, il y en a beaucoup d'autres qui sont délinquantes et participantes du même délit, il convient que selon la gravité du fait et de ce que Dieu est si notoirement offensé et que notre république en reçoit de grands dommages, il y soit pourvu selon le remède approprié* ». Les procès ont lieu à Pampelune, Ochagavia, Roncal et Salazar, suivis de condamnations et saisies des biens au profit du patrimoine royal. Citant les chiffres donnés par M. Goyhenetche dans son *Histoire générale du Pays Basque* (tome II, p. 87) l'auteur rappelle qu'il y eut 400 procès en 1525, 300 menés encore par l'inquisiteur Avellaneda en 1527 en Aescoa et Salazar, 80 brûlés comme sorciers. Les protestations des Cortes de 1526 et 1527 contre ces "commissions spéciales" restèrent vaines au nom de ce que l'auteur résume en l'expression "la raison d'Etat". Balanza fut récompensé sur les « *recettes des frais d'entretien des troupes et des ventes effectuées en Terre des Basques* » (Basse-Navarre) : en Basse-Navarre même on réagissait parfois vivement à tous ces prélèvements inhabituels (*op. cit.* p. 701-708).

14 décembre 1525 : après la "Visite" de la Navarre effectuée par le « *Conseiller de la Sainte et Générale Inquisition* » le "licencié Alonso Valdés", les Ordonnances de Charles-Quint sont rédigées à Tolède, publiées le 18 janvier 1526 à Pampelune, complétées par de nouvelles règles judiciaires et fiscales publiées « *à son de trompette* » le 14 janvier 1527 à Pampelune, achevant ainsi comme le dit l'auteur « *la castillanisation de l'administration navarraise* ». Les titulaires des charges en place sont autoritairement remplacés, le fonctionnement de la Chambre des Comptes (« *selon le style et l'ordre de la Castille...* ») et des institutions judiciaires modifié. Les Cortes réunies cette même année ne peuvent qu'entériner ce qui aboutit largement à l'extinction du For Général, tout en le déplorant : « *Selon la coutume très ancienne et la loi de ce royaume, il appartient à votre Majesté de faire les lois à la demande des Etats et de plus comme il est notoire selon le for; ceux de ce royaume donnèrent au roi les lois faites, et le roi les jura d'abord au royaume, et le royaume jura au roi, et Votre Majesté fit de même...* ».

La Basse-Navarre, qui n'est occupée durant ces années que pendant deux courtes périodes (lors de l'équipée du prince d'Orange en 1523-24 et par l'armée de Sandoval en 1527 : le 18 septembre de cette année les Bas-Navarrais jurent « *obéissance et fidélité à l'Empereur* »), échappe de fait, sauf un litige sur les juridictions ecclésiastiques avec les évêchés de Bayonne et Dax, à la plupart de ces nouveaux règlements. En 1528 la Basse-Navarre est déjà considérée comme définitivement perdue pour les Impériaux, bien que l'administration impériale conservât à Burguete jusqu'en 1555 un "receveur" pour ce territoire, qui ne l'était "qu'en titre seulement" (*op. cit.* p. 709-732). Les échanges

commerciaux de bétail et de produits agricoles de si ancienne tradition entre les deux versants se poursuivaient néanmoins, au milieu des difficultés et des prohibitions (encore en 1529 Charles-Quint interdit de laisser « *entrer dans le royaume aucune personne des royaumes et seigneuries de France, Béarn et Basques (Basse-Navarre)* ») : la Chambre des Comptes avait permis expressément aux gardes frontaliers à Noël 1528 de laisser « *ceux d'Ultrapuertos passer les porcs et les vaches librement par ces cols* » (*op. cit. p. 748-757*). L'installation de la frontière définitive à partir de 1530 explique que les vallées des deux versants eurent à établir de nouveaux modes de relations pastorales sur les "terres communes", comme l'atteste la "facerie" passée entre les vallées de Bastan et d'Ossès en 1547.

Les relations politiques et les traités passés entre François 1^{er} et Charles-Quint, après la défaite de Pavie en 1525, aboutissent de fait à la séparation définitive des "deux" Navarre, et à la fin, tout aussi définitive, du vieux royaume pyrénéen. Pendant les derniers temps du conflit, les accords et traités "dynastiques" autant que politiques s'étaient poursuivis :

14 janvier 1526 traité de Madrid : François 1^{er}, renonçant à toutes ses "prétentions en Italie" qui l'avaient mené au désastre de Pavie et laissant la Bourgogne à Charles-Quint, promettait de se marier avec « *Léonore, sœur du monarque castillan et veuve du roi Manuel de Portugal* », et de s'efforcer de « *tout son pouvoir à ce que Henri d'Albret renonce au royaume de Navarre en faveur de l'empereur* ». Charles-Quint envisageait pourtant aussi de marier sa sœur Léonore au roi de Navarre (Henri d'Albret).

Janvier 1527 : Henri d'Albret épouse Marguerite de Valois sœur de François 1^{er} (elle avait directement négocié en 1525 avec Charles-Quint à Madrid la libération de son frère le roi) et veuve du duc d'Alençon.

1529 : la "paix des dames" ou "de Cambrai" négociée entre d'un côté Marguerite d'Autriche, de l'autre Louise de Savoie (mère de François 1^{er}) et Marguerite reine de Navarre mettait fin provisoirement au long conflit entre l'empereur et le roi de France. Les derniers arrangements pour la dévolution des biens appartenant aux deux partis navarrais se poursuivaient jusqu'en 1559 (*op. cit. p. 759-762*).

La Haute-Navarre était devenue une province d'Espagne, où il ne faisait pas bon rappeler l'ancienne indépendance et la légitimité dynastique des Albret et de leurs successeurs directs les rois de France, à partir d'Henri IV petit-fils d'Henri II d'Albret "celui de Sangüesa". Arnaud d'Oyhénart, historien (la *Notitia* avait paru en 1657) et "légitimiste" navarrais, devait l'éprouver encore en 1648 lorsqu'il sollicita d'accéder aux Archives de Pampelune pour écrire, disait-il, son histoire des Gramont, et reçut du Tribunal de la Chambre des Comptes un refus ainsi argumenté : « *en se fondant sur le fait que le véritable objet de Oyanart (sic) était d'écrire contre l'occupation de la Navarre par les rois de Castille, et contre l'opinion que les chaînes des armes de Navarre procédaient de la bataille de las Navas de Tolosa* » (*op. cit. p. 775-776*).

Professeur Jean-Baptiste ORPUSTAN



Carte de Cassini - XVIII^e siècle